

quelque chose de juste, car tant qu'on dira valeur intrinseque, comme dit partout l'Auteur, on se servira, il est vrai, d'un mot fort à la mode que tout le monde prononce & dont fort peu de gens ont une idée bien distincte. L'argent & l'or n'ayant de valeur intrinseque, que celle que les hommes sont convenus de lui donner, & qui varie selon les Pais ou à proportion que la quantité en est rare ou abondante.

Ces appointemens du Généralissime des troupes de Portugal ainsi fixez paroîtront peut-être bien modiques chès un Prince aussi magnifique en tout que Sa Majesté Portugaise, mais apparemment elle ne paye ses Officiers qu'à proportion du service qu'ils lui rendent, & cette seule considération peut justifier son Economie à cet égard.

Ce que nous venons de dire de ce petit Ouvrage pourroit peut-être suffire pour donner envie de le lire aux personnes qui voudront connoître jusqu'à un certain point le Portugal & on ne le lira pas sans plaisir. Nous aurions donc mis ici des bornes à cet article, si nous n'avions été frappez nous-mêmes, d'une particularité trop singuliere pour l'envier à nos Lecteurs: on la trouve à la page 49. & quelques suivantes, & nous allons la donner dans les propres paroles de l'Auteur, pour qu'elle puisse servir en même tems à faire juger de son style.

„ Je finirai, *dit-il*, cette description (c'est
„ la description de la Ville de Lisbonne)
Tom. XVI. Part. I. H par

„ par le recit d'un don extraordinaire qu'a
„ une jeune Dame Portugaise qui est à Lis-
„ bonne mariée à un Négociant François
„ natif de Bayonne. Cette jeune personne
„ qui fait l'étonnement de tous ceux qui
„ la connoissent, est née avec des yeux que
„ l'on peut dire être de Linx ; leur proprie-
„ té qui s'est manifestée dès son plus bas â-
„ ge, consiste à voir dans le corps humain
„ & au dedans de la terre , sans que son
„ regard montre rien au dehors qui la dis-
„ tingue des autres , ayant seulement les
„ yeux fort fendus & parfaitement beaux.
„ Elle voit , dis-je, dans le corps humain les
„ abscez & autres incommoditez , sa vûë
„ même a été quelquefois incommodée,
„ pour avoir regardé dans les corps des per-
„ sonnes attaquées de maladies vénériennes.
„ Elle voit la formation du chile, sa distri-
„ bution & la circulation du sang , & ne se
„ trompe jamais dans les femmes, lorsqu'el-
„ les sont grosses de sept mois , sur la qua-
„ lité du sexe qu'elles portent. Sa vûë
„ pénètre dans la terre aux endroits où il y
„ a des sources , qu'elle découvre à trente
„ & quarante brasses de profondeur sans au-
„ cun secours de baguettes : elle dit précé-
„ sement la route que fait l'eau , la pro-
„ fondeur qu'il y a jusqu'à sa source , &
„ distingue les différentes couleurs & qua-
„ litez des terres qu'on doit trouver depuis
„ sa surface.
„ Elle ne jouit de cet avantage merveil-
„ leux

„ leux que dans le tems qu'elle est à jeun ;
„ cependant il lui est arrivé après avoir fait
„ la *sexta* ou la *meridienne* , d'avoir la vûë
„ pendant un moment encore plus péné-
„ trante que le matin , & de voir dans le
„ corps par dessus les habits , ce qu'elle ne
„ découvre ordinairement qu'à travers la
„ peau : mais ces momens heureux sont fort
„ rares. Dans tous les changemens de quar-
„ tiers de lune , sa vûë est troublée par
„ quantité de petits atomes qui lui paroif-
„ sent jaunes , & lui causent un picottement
„ dans les yeux , ce qui l'oblige d'y porter
„ les mains ; ensuite de quoi elle se trouve
„ privée de leur propriété pendant un peu
„ de tems. Voilà une belle matière pour
„ les Philosophes ; mais quelque extraordi-
„ naire qu'elle paroisse , il ne m'est pas per-
„ mis de douter de ce que j'ai vû. D'ail-
„ leurs il est notoire dans le Pais , que cet-
„ te Dame a découvert de l'eau en plusieurs
„ endroits pour le Roi & pour les particu-
„ liers ; enfin le Roi , le Ministre & tout
„ ce qu'il y a de Savans sont persuadez
„ que cette propriété est réelle : Cela est si
„ vrai que Sa Majesté lui accorda avant
„ qu'elle fût mariée la qualité de *Dona*
„ &c.“

Cette matière , comme le remarque l'Au-
teur , est digne de l'attention des Philoso-
phes , mais avant de s'en occuper il ne fe-
roit pas inutile de se bien assurer du fait. Il
est si extraordinaire & le Pais d'où il vient

est si suspect de credulité sur tout ce qui a quelque air de merveilleux , que quoique nous ne soubçonnions point la bonne foi de l'Auteur , nous ne saurions nous empêcher de croire qu'il y a bien de la difference entre voir comme il a vû , & voir comme verroit un Philosophe François ou Anglois.

Pour se former quelque idée de la vûë de cette Dame Portugaise , il faut supposer que les corps les plus opaques lui deviennent aussi transparans que le verre le plus clair ; & c'en seroit assés pour lui faire voir ce qu'elle voit dans le corps humain. Mais c'en seroit pourtant encore beaucoup trop peu pour lui faire voir ce qu'on dit qu'elle voit dans la terre à 30 ou 40 brasses de profondeur , c'est en cela que la difficulté grossit presque jusqu'à l'impossibilité. Pour s'en convaincre il ne faut faire qu'une expérience fort aisée. Qu'on mette seulement trois ou quatre verres diversement colorez les uns sur les autres, il en resultera un mélange confus de couleurs , au travers duquel il sera non seulement impossible de distinguer ces couleurs entr'elles , mais même d'appercevoir quelle sera celle des objets exposez à la plus grande lumière. On peut donc assés légitimement conclure , que pour avoir voulu pousser le merveilleux trop loin on l'a détruit. Car si le Soleil que les Poëtes appellent l'œil de la Nature ne peut pénétrer jusqu'à cent pieds dans la terre , comment

ment un œil mortel pourra-t-il y pénétrer
au delà du double ?

A R T I C L E VI.

MEMOIRES *de la Cour de France pour les années 1688. & 1689. par la Comtesse de LA FAYETTE.* Amsterdam chez Jean-Frederic Bernard 1731. In-12. pagg. 234.

CES Mémoires ne sont guères que des fragmens d'un Ouvrage plus considerable que Madame la Comtesse de la Fayette avoit écrit avec soin , & dans lequel , sans perdre de vûë les événemens généraux de son tems, elle paroît avoir eu principalement dessein de conserver le souvenir de certains faits anecdotes, de quelques intrigues particulieres qui arrivent journellement à la Cour, & qui ont souvent une si grande influence sur les affaires les plus importantes. La facilité de M. l'Abbé de la Fayette à prêter les Manuscrits de Madame sa Mere , est cause que la plus grande partie de ces Mémoires est ou perduë ou égarée ; & que l'on n'a pû en publier à présent que ce qui regarde les années 1688. & 1689. L'Auteur du petit Avertissement qui est à la tête, nous dit que cette Dame y avoit écrit tout ce qui s'étoit passé à la Cour de France depuis sa première jeunesse : Cependant le